Opéra de TOURS : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill



TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l'Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l'invention théâtrale. **Kurt Weill (1900 – 1950)** est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitté l'Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, … dans un incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l'adolescence. Il s'est formé à Berlin (Musikhoschule), auprès de Ferrucio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d'or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen…), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu'en 1933, en mars précisémeent où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l'intelligence et l'imagination des ouvrages reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L'Opera de quat'sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)…

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l'opéra classique, le ballet, le jazz… d'où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu'en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d'accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d'y avoir encore vécu, le fantasme de l'imaginaire.

Les 7 péchés incarnent cette pause, entre deux mondes, avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et l'imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.
Face au sérialisme bon teint d'une élite pseudo conceptuelle, en mal d'ambition intellectuelle, l'écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd'hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le

mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd'hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d'une justesse bouleversante. Weill n'est pas l'inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l'Opéra de quat'sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship…) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n'est pas l'opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
3 représentations
Vendredi 26 avril 2019 – 20h



Samedi 27 avril – 20h
Dimanche 28 avril – 15h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux

Les 7 péchés capitaux

Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht – **NOUVELLE PRODUCTION de l'Opéra de Tours**

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse
Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron
Lumière : Joël Fabing
Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand
La Mère : Frédéric Caton
Le Père : Carl Ghazarossian
Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

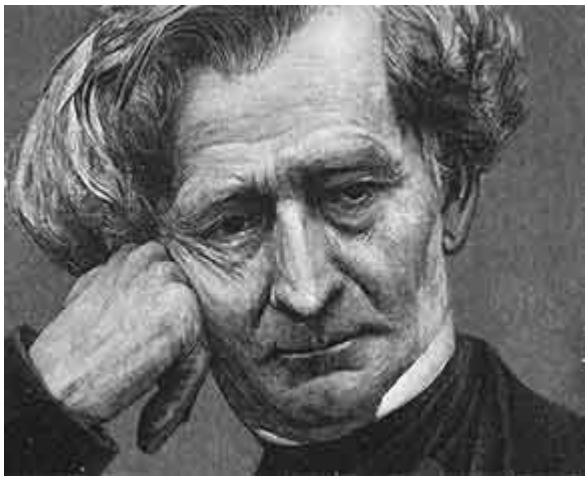
Conférence
Samedi 13 avril 2019 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

ACTION : le prix pour la réalisation d'un rêve immobilier

Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7

péchés (la paresse, l'orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d'une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale… la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l'orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l'avarice) ; enfin, San Francisco (l'envie / la jalousie).
Au terme du cycle d'épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions

surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C’est le manifeste de tout un courant d’idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l’écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l’histoire de la musique européenne, la preuve qu’il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s’impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C’est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l’écriture et des combinaisons d’instruments, variant jusqu’à l’infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l’orchestre moderne, Berlioz s’intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d’envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie…
Il faudra d’ailleurs restituer le contexte de l’écriture

française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s'est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l'oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, "aux origines du romantisme français"… en octobre 2009, restituant l'écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique
Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l'origine s'inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d'un artiste (créé en 1832).
La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s'agit est le fruit des visions, délires, vertiges d'un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l'action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l'asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s'élève vers la lumière, un retour à la vie où l'âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d'Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l'impudeur du propos; 'audience parisienne s'insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique
1. Rêveries et passions. Enivré par l'opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l'élue, le héros s'abandonne à une vision extatique: c'est l'idée fixe, aussi irrésistible qu'obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d’importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte récente de la Symphonie n°6 “Pastorale” de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l’orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l’introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il
est la victime. L’évocation devient aigre et hideuse, objet d’un traitement orchestral d’une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l’auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d’une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L’idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d’une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d’avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l’audace et l’expérimentation: ce qu’a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu’à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

_____

TOURS, Opéra.

BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d'un artiste

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019



TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l'Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l'invention théâtrale. **Kurt Weill (1900 – 1950)** est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitté l'Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, … dans un incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l'adolescence. Il s'est formé à Berlin (Musikhoschule), auprès de Ferrucio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d'or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen…), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu'en 1933, en mars précisémeent où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l'intelligence et l'imagination des ouvrages reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L'Opera de quat'sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)…

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l'opéra classique, le ballet, le jazz… d'où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu'en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d'accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d'y avoir encore vécu, le fantasme de l'imaginaire.

Les 7 péchés incarnent cette pause, entre deux mondes, avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et

l’imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.
Face au sérialisme bon teint d’une élite pseudo conceptuelle, en mal d’ambition intellectuelle, l’écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd’hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd’hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d’une justesse bouleversante. Weill n’est pas l’inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l’Opéra de quat’sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship…) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n’est pas l’opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
3 représentations
Vendredi 26 avril 2019 – 20h
Samedi 27 avril – 20h
Dimanche 28 avril – 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux

Les 7 péchés capitaux
Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht – **NOUVELLE PRODUCTION de l'Opéra de Tours**

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse
Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron
Lumière : Joël Fabing
Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand
La Mère : Frédéric Caton
Le Père : Carl Ghazarossian
Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Conférence
Samedi 13 avril 2019 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

ACTION : le prix pour la réalisation d’un rêve immobilier

Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7 péchés (la paresse, l’orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l’avarice et l’envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d’une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale… la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l’orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l’avarice) ; enfin, San Francisco (l’envie / la jalousie).
Au terme du cycle d’épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, le 12 mars 2019. Mozart : La

Flûte enchantée. Bérénice Collet / Benjamin Pionnier.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, le 12 mars 2019. Mozart : La Flûte enchantée. Bérénice Collet / Benjamin Pionnier. Mais quelle mouche a donc bien pu piquer la metteuse en scène française Bérénice Collet, à qui Benjamin Pionnier a confié la nouvelle production de La Flûte enchantée au Grand-Théâtre de Tours ? Féministe dans l'âme, il faut croire qu'un des propos quelque peu misogynes du livret (signé par Lorenzo Da Ponte) – comme « Les femmes parlent beaucoup, mais agissent peu… » – lui sera resté en travers de la gorge. Dés lors, elle prend le livret à-rebours et la Reine de la Nuit n'est plus du tout méchante ici, alors que Sarastro n'est qu'un homme vil, hypocrite et violent. Quand elles ne sont pas rebelles, les femmes sont asservies (chœur féminin aux cheveux coupés ras, toujours la tête basse, habillées de robes de bure), voire violées (Monostatos qui se jette sur Pamina…). Mais les femmes reprennent finalement le dessus – et se vengent – notamment en poignardant à mort Monostatos ! Très bien, mais les intentions de Mozart dans tout ça ?…

Avec **Florian Laconi**, le rôle de Tamino se voit confié – ce qui renoue avec une tradition que l'on croyait perdue – à un ténor aux moyens quasi « héroïques » (son répertoire habituel est celui de Don José et de Hoffmann…). Le chanteur messin y déploie une ardeur communicative à laquelle on aurait cependant préféré, à maints moments sublimes, une authentique ferveur. Face à lui, l'exquise soprano française **Marie Perbost** est une Pamina d'une grande pureté vocale, cristalline, dont

la ligne de chant impeccable suscite une grande émotion dans le célèbre air « Ach, ich fühl's ». Refusant les effets faciles, **Régis Mengus** mise pour son Papageno sur le charme de la jeunesse et de la santé vocale ; l'air qu'il chante au moment où il veut se pendre est tout simplement humain et émouvant. Dans le rôle de Sarastro, **Jérôme Varnier** campe un personnage plus jeune que de coutume dans cet emploi, et malgré le rôle de méchant de l'histoire qu'on veut nous faire croire ici, c'est également l'humanité qui ressort avant tout dans sa voix, aux côtés de graves puissamment nourris. De son côté, **Marie-Bénédicte Souquet** campe une flamboyante Reine de la Nuit : le chant est solide, l'aigu sûr et la nature de feu. La Papagena de **Marion Tassou** est pleine de gouaille, de santé, de mordant, comme le veut la tradition, tandis qu'**Olivier Trommenschlager** met également tous ses talents de comédien au service d'un Monostatos plein de vitalité. Même satisfecit pour les comprimari, avec Trois Génies et Trois Dames (**Clémence Garcia, Yumiko Tanimura, Delphine Haidan**) sans histoire ; un Orateur impressionnant d'autorité (**François Bazola**) ; un Premier Prêtre plein de promesses (le jeune ténor **Camille Tresmontant**).

Directeur général et musical de l'institution tourangelle, **Benjamin Pionnier** dirige le chef d'œuvre de Mozart dans un esprit de simplicité et de naturel aux antipodes de tout pathos : un ton que l'on serait tenté de qualifier de « laïque », qui coupe court aux velléités mystiques ou simplement ésotériques (en accord avec la proposition scénique, donc, puisqu'elle ne s'embarrasse pas de toutes ces questions…).



_____

COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 12 mars 2019. W. A. Mozart : La Flûte enchantée. Bérénice Collet / Benjamin Pionnier. **A VENIR à l'Opéra de TOURS, 26, 27, 28 avril 2019, Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill,** en lire + : http://www.classiquenews.com/tours-opera-de-tours-saison-lyrique-2018-2019/

TOURS, Opéra. Les Lumières de la ville de Charlie CHAPLIN



TOURS, Opéra. Les 30, 31 mars 2019 : CHARLIE CHAPLIN : Les Lumières de la ville / *City Lights* (1931). Alors que Chaplin était plongé dans la conception de son film muet **LES LUMIÈRES DE LA VILLE**, Hollywood enclenchait sa révolution du cinéma sonore. Après des mois de réflexion, il décide tout de même de finir son film en y ajoutant une partition musicale. Le film mélodramatique est reconnu comme étant un des meilleurs films de Chaplin, combinant le pathos, le burlesque et la comédie. C'est un hommage à l'art du langage corporel. Encore proche du cinéma muet, le film de 1931 comprend des intertitres et une bande musicale qui accompagne, articule et commente l'action filmée. **Le regard de Chaplin tort le cou aux bienséances sociales**. En pleine crise américaine (Krach boursier de 1929), avant que des lois puritaines ne censurent certains mots ou thèmes, jugés « inconvenants » à la moralité sociale, Chaplin réalise son long métrage avec une liberté de ton et une poésie satirique, franche et audacieuse. Le génie de Chaplin tient à la simplicité du scénario qui prend pour héros un pauvre mendiant sans le sou **Charlot** ; mais il a un cœur pur et croise de nombreux personnages fantasques, plutôt superficiels. Chaplin écrit l'histoire mais aussi la musique de son film.

Charlie est Charlot, poète,

funambule, amoureux

Chaplin met en scène les tribulations d'**un vagabond** (surpris en pleine inauguration d'une nouvelle statue (« la paix et la prospérité ») où il avait élu domicile pour dormir. Le sdf erre dans les rues de la ville, rencontre une jeune fleuriste aveugle dont il tombe amoureux… le réalisateur et acteur (qui joue le rôle du vagabond un brin poète à la mine rêveuse, parfois loufoque : nombreux gags) évoque la vie citadine des petites gens, des miséreux qui tentent bon an mal an de survivre…
Puis le vagabond sauve du suicide un homme porté sur l'alcool, plutôt fortuné, désespéré depuis que sa femme l'a quitté… Les deux hommes habillés en frac rejoignent une boîte de nuit, puis se séparent car le milllionaire fantasque, devient amnésique à jeun et ne se souvient pas de celui qui lui a pourtant sauvé la vie.
Redevenu saoul, l'homme fortuné propose au vagabond Chaplin de rejoindre une partie où ayant avalé un sifflet, notre héros empêche un chanteur d'opéra d'interpréter son air (gag du hoquet siffleur).

Charlie vagabond (Charlot) devient ensuite boxeur, dans des paris truqués, puis après moult avatars, finit étalé, assommé par son propre gant. Charlot retrouve alors son ami riche, mais celui ci lunatique l'entraîne dans une série de quiproquos qui emmène Charlot en prison. Cependant le vagabond a réussi à aider sa jeune Dulcinée aveugle, qui désormais grâce à l'argent qu'il lui a remis, a recouvré la vue, acheté une nouvelle boutique et attend son bienfaiteur…
Les mois passent, c'est l'automne. Charlot plus pauvre que jamais, erre dans les rues de la ville. Tombe sur la devanture de la boutique : celle dont il était épris comprend qu'il est son sauveur.

LES LUMIÈRES DE LA VILLE
(titre original City Lights)
Film et musique de Charlie Chaplin



Samedi 30 mars – 20h00
Dimanche 31 mars – 17h00
RESERVEZ VOS PLACES ici
http://www.operadetours.fr/charlie-chaplin-30-31-mars

Comédie – États-Unis – 1931
Musique de Charlie Chaplin, restaurée par Tim Brock
Durée : 1h20mn

Distribution :
Charlie Chaplin
Virginia Cherill
Florence Lee
Harry Myers

Direction musicale : **Gwennolé Rufet**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours – 02.47.60.20.00

TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart



TOURS, Opéra. 8-14 mars, La Flûte Enchantée de Mozart. C'est la 4è production lyrique de la saison 2018-2019 de l'Opéra de Tours et non la moindre. En attendant Andrea Chénier pour la fin de la saison (24-28 mai 2019), **Benjamin Pionnier**, directeur des lieux, dirige cette nouvelle production du chef d'œuvre de Wolfgang, à la fois conte initiatique (avec claires références à la franc-maçonnerie puisque le compositeur à Vienne était membre d'une loge) et aussi opéra populaire au sens le plus noble du terme : créé le 30 sept 1791 dans la mise en scène du directeur de théâtre (et acteur) Emanuel Shikaneder, **La Flûte Enchantée** recueille la conception et le travail du dernier Mozart (qui devait mourir quelques semaines après); la partition brille par la force de son orchestre (l'un des plus raffinés de Mozart), par la justesse et la sincérité des situations et des personnages : Mozart fidèle à sa vision de l'opéra, approfondit chaque personnage comme un caractère qui saisit par sa force et son humanité ; y paraissent les héros, acteurs et sujets des épreuves propres à les faire passer de l'ombre à la lumière : la dépressive **Pamina** (prête à se suicider), le prince qui la sauve **Tamino** (qui possède la fameuse flûte) ; pour contraster avec ce premier couple « sérieux » et héroïque, Mozart en ajoute un second, car l'opéra est aussi une comédie : **Papageno** (l'oiseleur trop bavard qui n'écoute pas les autres) et **Papagena**, sa promise. Tous sont pris dans des situations qui

les dépassent, dont le conflit opposant les forces du mal (**La reine de la Nuit** et ses deux airs stratosphériques) et le temple de la lumière (et de la sagesse) dirigé par le grand prêtre **Sarastro** dont le savoir s'inscrit dans la philosophie égyptienne. Qui dit vrai dans ce labyrinthe des illusions ? Qui manipule qui ? Quel est le sens de cette action ? Tamino deviendra-t-il cet être de lumière, entraînant dans sa geste héroïque tous ceux qui l'accompagne ? **Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours.**



Opéra de Tours,
Vendredi 8 mars 2019 – 20h
Dimanche 10 mars 2019 – 15h
Mardi 12 mars 2019 – 20h

Jeudi 14 mars 2019 – 20h
RESERVER VOTRE PLACE ici
http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee

Samedi 2 mars 2019, conférence à 14h30
Accès libre, réservation recommandée

MOZART : La Flûte enchantée
Singspiel en 2 actes
Créé le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden
Livret d'Emanuel Schikaneder

Nouvelle production de l'Opéra de Tours

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Bérénice Collet**
Scénographie et costumes: Christophe Ouvrard
Vidéo: Christophe Waksmann
Lumières: Bérénice Collet et Alexandre Ursini

Tamino : Florian Laconi
Pamina : Marie Perbost
Papageno : Régis Mengus
La Reine de la Nuit : Marie-Bénédicte Souquet
Sarastro : Jérome Varnier
Papagena : Marion Tassou
Première Dame : Clémence Garcia
Deuxième Dame : Yumiko Tanimura
Troisième Dame Delphine Haidan
Monostatos : Olivier Trommenschlager
L'Orateur : François Bazola

Premier Prêtre / Homme d’armes : Camille Tresmontant
Trois Enfants : Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

_____

_____

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

http://www.operadetours.fr/la-flute-enchantee

L’Italienne à Alger de Rossini à l’Opéra de Tours



TOURS, Opéra. ROSSINI : L'Italienne à Alger. 1er, 3, 7 fév 2019. A l'époque où Rossini doué d'une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l'heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise, Rossini présente en mai 1813, L'Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c'est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d'un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l'Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

L'italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l'intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu'ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo…) n'y paraissent que trop faibles ou crédules… Même l'épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l'a écartée ; elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame …

SYNOPSIS. Acte I : **Isabella, héroïne centrale**, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce

dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes… Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.
Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano… »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan… lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).
En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manupulatrice.
La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement et l'invention de l'écriture s'y montrent égaux dans l'acte I et puis II, ce qui n'est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L’Italienne à Alger à L’Opéra de TOURS
3 représentations seulement

Vendredi 1er février 2019 – 20h
Dimanche 3 février 2019 – 15h
Mardi 5 février 2019 – 20h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger

ROSSINI : L’Italienne à Alger
Dramma giocoso en 2 actes
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise
Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi
Mise en scène: David Hermann
Assisté de Karin Maria Piening
Décors: Rifail Ajdarpasic
Costumes: Bettina Walter
Lumières: Fabrice Kebour
Assistant: lumières Alexis Koch
Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù
Mustafà: Burak Bilgili
Lindoro: Patrick Kabongo
Elvira: Jeanne Crousaud
Taddeo: Pierre Doyen
Zulma: Anna Destraël

Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.

L’Italienne à Alger à TOURS



TOURS, Opéra. ROSSINI : L’Italienne à Alger. 1er, 3, 7 fév 2019. A l’époque où Rossini doué d’une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l’heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise, Rossini présente en mai 1813, L’Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c’est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d’un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l’Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

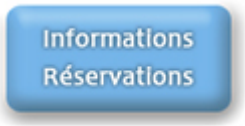
L'italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l'intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu'ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo…) n'y paraissent que trop faibles ou crédules… Même l'épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l'a écartée ; elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame …

SYNOPSIS. Acte I : Isabella, héroïne centrale, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes… Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.
Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano… »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan… lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).
En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manupulatrice.
La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement et l'invention de l'écriture s'y montrent égaux dans l'acte I et puis II, ce qui n'est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L'Italienne à Alger à L'Opéra de TOURS
3 représentations seulement

Vendredi 1er février 2019 – 20h
Dimanche 3 février 2019 – 15h
Mardi 5 février 2019 – 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger

ROSSINI : L'Italienne à Alger
Dramma giocoso en 2 actes
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise
Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi

Mise en scène: David Hermann
Assisté de Karin Maria Piening
Décors: Rifail Ajdarpasic
Costumes: Bettina Walter
Lumières: Fabrice Kebour
Assistant: lumières Alexis Koch
Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù
Mustafà: Burak Bilgili
Lindoro: Patrick Kabongo
Elvira: Jeanne Crousaud
Taddeo: Pierre Doyen
Zulma: Anna Destraël
Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.

TOURS, concert symphonique : L'Apprenti Sorcier



TOURS, Opéra. Les 12 et 13 janvier 2019 : L'Apprenti sorcier… Voilà pour premier concert symphonique de l'année 2019, un programme haut en couleurs, véritable itinéraire symphonique, nécessitant de l'orchestre, une faculté à exprimer toute situation dramatique, comme s'il s'agissait d'un opéra, mais sans les voix. De surcroît sur le thème de la magie et des magiciens… Sous la direction du maestro **Benjamin Pionnier**, qui est aussi le directeur de l'Opéra de Tours, les 5 compositeurs choisis abordent l'écriture orchestrale comme de puissants magiciens ; habiles en sortilèges et tableaux particulièrement suggestifs.

L'ouverture d'Humperdinck (Hänsel et Gretel) confirmera l'admiration du compositeur pour… **Wagner**. Lequel est joué en seconde séquence, et en une invocation magique au feu : les flammes que suscite Wotan, grâce au dieu du feu, son complice depuis L'Or du Rhin, Loge, esprit aérien et terriblement astucieux, sont celles qui permettent à **la Walkyrie** favorite, Brünnhilde, d'être protégé sur son rocher où elle repose ; sans les flammes saintes, la divine vierge serait livrée au tout venant. Il faut un héros pour oser franchir la muraille crépitante… Ce sera Siegfried, son futur époux.
Dans ce final de la Walkyrie, l'opéra les plus tendre et amoureux de la Tétralogie, Wagner compose une page symphonique d'une exceptionnelle force dramatique, où le père des dieux, exprime ses adieux à sa fille chérie. Cet acte de renoncement et d'impuissance marque surtout la début de son déclin… En perdant sa fille aimée, Wotan devient le Wanderer, un patriarche errant, détruit intimement.
Contemporain de la déferlante wagnériste en Europe, **L'Apprenti Sorcier de Paul Dukas** date de 1897, une époque où pourtant par réaction, les compositeurs français revendiquent la suprématie de la musique française face à celle germanique, en

particulier dans le genre de la musique de chambre et de l'écriture orchestrale.
Le poème est en réalité un scherzo symphonique; Dukas s'inspire de Goethe (Der Zauberlehrling de 1797) : le jeune apprenti sorcier se laisse dépasser par la magie qu'il a suscité ; en pilotant un balai pour remplir une bassine d'eaux, il se trouve rapidement submergé par le sortilège ; l'inondation menace quand le maître paraît et rompant le charme, cesse le désordre. Dukas oppose et mêle à la fois les deux thèmes du balai enchanté et de la joie de l'Apprenti : tout se précipite bientôt, s'emballe (quand par la hâche qu'il croyait salvatrice, l'Apprenti dédouble à l'infini le balai envoûté)… Jusqu'au chaos tumultueux, avant que ne surgisse le Maître excédé mais contrôlé qui semble gifler son élève audacieux et inconscient, grâce aux quatre notes ultimes. Walt Disney en 1937, dans le film FANTASIA, immortalise la force évocatoire de la musique, offrant des images inoubliables à cet emballement progressif, qui après l'impuissance du jeune apprenti, fait paraître définitif et indiscutable la sentence finale du Maître. L'écriture de Dukas excelle dans le genre du poème symphonique descriptif, usant avec un raffinement extrême les timbres des bois (clarinette basse, 3 bassons, 1 contrebasson… ce dernier pour exprimer le sortilège infernal qui démultiplie les balais porteurs des sceaux d'eau…).

La Sorcière de midi de Dvorak est trop peu connue et mérite amplement d'être jouée au concert ; quand pour conclusion de cette immersion orchestral et magique, Benjamin Pionnier a choisi la suite pour orchestre extraite d'**Harry Potter à l'école des sorciers**. **John Williams** s'y délecte à évoquer le pouvoir surnaturel et fantastique des adolescents devenus magiciens, souvent dépassés par le pouvoir et les forces qu'ils convoquent… Programme passionnant et prometteur à Tours, en ce mois de janvier 2019.

TOURS, Opéra.
Concert Symphonique : L'Apprenti Sorcier
Samedi 12 janvier 2019 – 20h
Dimanche 13 janvier 2019 – 17h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-apprenti-sorcier-12-13-jan

Programme

Engelbert HUMPERDINCK
Ouverture de Hänsel et Gretel

Richard WAGNER
La Walkyrie : Adieux de Wotan et Magie du feu

Paul DUKAS
L'Apprenti Sorcier

Antonín DVOŘÁK
La Sorcière de midi (Polednice), B.196 (Op. 108)

John WILLIAMS
Suite Symphonique Harry Potter à l'école des sorciers

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférences
Samedi 12 janvier – 19h
Dimanche 13 janvier – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Opéra de TOURS
Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

TOURS, Benjamin Pionnier et Gilles Apap



TOURS, les 1er, 2 déc 2018 : MOZART, ARRIAGA. Le chef d'orchestre et directeur de l'Opéra de Tours, **Benjamin Pionnier** poursuit le cycle des concerts symphoniques à Tours et propose début décembre un très prometteur programme comprenant des œuvres de **Mozart** (ouverture de Cosi fan tutte le dernier des opéras de la trilogie Da Ponte), **ARRIAGA** (jeune prodige mort trop jeune : symphonie en ré majeur). En vedette de ce concert réjouissant, le violoniste hors normes, véritable personnalité charismatique qui décloisonne l'image de la musique classique, par sa décontraction et sa générosité vers le public, **Gilles Apap** (Concerto pour violon et orchestre n°5 de Mozart ; Airs Bohémiens de Pablo de Sarasate). Gilles Apap qui sait nourrir

sa propre expérience musicale en jouant les musiques populaires, a trouvé une voie enivrante, réconfortante, entre extrême virtuosité technicienne et beauté intérieure du son. C'est donc comme l'affiche du concert l'indique, un Mozart décomplexé, désemperruqué, et finalement « pop » qui assure l'intérêt du programme à Tours, et très probablement sa réussite… Concert événement.

TOURS, concert Mozart, Arriaga
Gilles Apap, violon
Samedi 1er décembre 2018 – 20h
Dimanche 2 décembre 2018 – 17h



Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Programme :

Wolfgang Amadeus MOZART
Ouverture de Cosi fan tutte

Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur KV.219
Gilles Apap, violon

Pablo de SARASATE
Airs Bohémiens pour violon et orchestre Op.20

Juan Crisóstomo de ARRIAGA
Symphonie en ré majeur

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférences de présentation au concert symphonique de décembre à TOURS

Samedi 1er décembre – 19h
Dimanche 2 décembre – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar / Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr